

# Marc Avias

## « Mon pays, c'est l'Ardèche »



Christel Leca - CRPF RA © CNPF

À l'heure où ce numéro du Forestier Privé paraît, Marc Avias fait le bilan d'une expérience forte et d'une carrière riche comme gestionnaire de la Société Civile de Reboisement familiale Chomarat, devenue dans les années 1980 le Groupement forestier de la Dorne. Deux histoires étroitement liées que ce futur retraité raconte avec émotion et délectation.

La famille Chomarat, industriels tisseurs bien connus de ce territoire aux portes du Plateau ardéchois et du Mont Mézenc, a constitué dans les années 1950 à 1970, par acquisitions successives, un ensemble de grandes parcelles qui occupent aujourd'hui 500 hectares, dont 300 hectares de douglaïa. « Ils ont fait le choix du douglas pour boiser, une décision visionnaire ou inconsciente à l'époque ! s'amuse à raconter le gestionnaire. J'ai poursuivi le travail assidu de mon prédécesseur, Jean Delavigerie, engagé dès la création de la Société pour valoriser ce patrimoine et générer des revenus ». Marc Avias insiste sur ce fait : ses commanditaires sont des entrepreneurs qui ont toujours souhaité rentabiliser leur investissement, « j'avais des comptes à rendre, c'est normal, mais j'ai eu toute la confiance de la famille Chomarat pour m'occuper de leur forêt de A à Z : diversification des essences, gestion sylvicole différenciée, régénération naturelle, réalisation d'un réseau de desserte nécessaire à l'exploitation et à la Défense des forêts contre l'incendie et optimisation de la vente de bois ».

### Conservier le tissu d'entreprises locales

Dès les années 1980, des mélèzes, pins laricio et cèdres sont introduits. Le sapin autochtone est maintenu ainsi que des peuplements de pins sylvestres et de châtaigniers, « pour la biodiversité ». Aujourd'hui, vingt kilomètres de routes forestières parcourent les cinq massifs, ainsi qu'un réseau de pistes de débardage associées à une vingtaine de places de dépôt. Enfin, Marc Avias a mis en place un système de tri par qualité des bois dont il est très fier, ce qui permet d'optimiser la vente de chaque grume. « J'ai même vendu du bois à des fustiers [ndlr : fabricants de maisons en gros rondins] ! J'aimais les contraintes et utiliser le bois de la forêt à son maximum », se rappelle-t-il, précisant qu'il vendait jusqu'à 8 000 m<sup>3</sup> de bois chaque année. Mais, surtout, il confie toute la sous-traitance à des entreprises locales. « Je les paie correctement, car je veux garder ces compétences », précise-t-il. « Il faut conserver notre tissu local d'entrepreneurs, c'est important dans un territoire

de pentes comme le nôtre où la mécanisation est souvent difficile. Il y a peu d'Entrepreneurs de travaux forestiers bûcherons, qui ont le savoir faire et l'amour de ce territoire, qui pourront exploiter nos bois de pentes ».

### Sortir de sa forêt

Administrateur du syndicat des propriétaires forestiers ardéchois pendant 25 ans, initiateur et président de Fibois Drôme-Ardèche entre 2005 et 2009 avec d'autres professionnels, à la fin des années 1990, Marc Avias s'intéresse à tout ce qui touche à la filière bois, de la sylviculture à la transformation. « Je me suis dit : c'est pas le tout de faire pousser du bois, il faut que tu ailles voir l'aval. Cela m'a permis de savoir comment on peut améliorer les choses, quelles sont les demandes, et d'être en veille sur les nouveaux marchés. Il faut sortir de sa forêt : cela m'a permis d'avoir une vision permanente du marché ». Au fait de la demande, le gestionnaire a mis en place très tôt, « à une époque où cela ne se faisait pas », des contrats d'approvisionnement avec les scieries régionales. « Bord de route », précise-t-il, « mais je garantis au scieur qu'il va pouvoir venir chercher son bois, ce n'est pas toujours pris en compte par les propriétaires. Or, nos transformateurs, petits et grands, ont besoin de connaître leurs approvisionnements, c'est tout le problème de la forêt française, trop morcelée pour garantir et planifier cette ressource ».

Quand on lui demande d'où il vient, Marc Avias répond que son « enracinement est ici ». Né en Alsace, il a voyagé en Asie avec ses parents, heureux de se poser enfin quelque part au sortir de l'adolescence. Il fait une école forestière de gestion à Montélimar, puis travaille dans le Vercors, comme ETF.

Il intègre la société civile de reboisement Chomarat comme sylviculteur puis comme gestionnaire à 21 ans. Un poste qu'il quittera 40 ans plus tard seulement. « Mon pays, c'est l'Ardèche, je me suis trouvé ici ». On se doute que la forêt ardéchoise n'a pas fini d'entendre parler de lui.

Christel Leca



Christel Leca - CRPF RA © CNPF

Douglaïa GF de la Dorne

Journal réalisé par



Le CRPF-Rhône-Alpes est une délégation régionale du



Avec le concours financier de



En partenariat avec



Imprimé sur du papier

